

Santé/Bien être

Le plan cancer vu d'ici

DÉCRYPTAGE Josy Reiffers, directeur de l'Institut Bergonié, centre régional de lutte contre le cancer, à Bordeaux, était mardi à la présentation du troisième plan cancer. Il oppose un regard plutôt critique

ISABELLE CASTÉRA

i.castera@sudouest.fr

Il est l'un des hommes qui font autorité en France dans la lutte contre le cancer. Directeur de l'Institut Bergonié, centre régional de lutte contre le cancer, ce professeur en hématologie, également chercheur, préside depuis 2010 Unicancer (Fédération des centres de lutte contre le cancer). De cette maladie, il a une vision globale : côté patients, côté soignants, chercheurs, finances... Aux premières loges, il a assisté mardi à la présentation du troisième plan cancer par François Hollande. Son regard sur ces propositions se révèle plutôt critique.

« Le bon point de ce plan est, commence-t-il, la description des objectifs. Elle correspond parfaitement aux demandes des associations de patients, à celles des professionnels du cancer. À un détail près : les associations insistent sur la nécessité de supprimer les dépassements d'honoraires lors des consultations et des traitements anti-cancer. Or, la position du gouvernement reste très timide. En dehors de cela, je trouve les objectifs honnêtes, mais je suis beaucoup plus réservé sur les moyens qui permettront de les atteindre. »

« Les fédérations de lutte contre le cancer regrettent que les activités innovantes n'aient pas été assez prises en compte »

« En effet, François Hollande annonce 1,5 milliard d'euros sur cinq ans, lorsque le cancer coûte 15 milliards à l'Assurance-maladie chaque année... J'ai un doute sur la somme annoncée par le plan et la façon donc ces financements seront utilisés. »

Le Bordelais estime que « les acti-



Josy Reiffers dirige l'Institut Bergonié, centre régional de lutte contre le cancer. PHOTO F. COTTEREAU/« SO »

vités innovantes autour de la maladie n'ont pas été prises en compte. Malgré leur impact direct sur le soin, le mieux-être des patients. Il précise : « Ces activités innovantes vont alléger les procédures de traitement. Il est question aujourd'hui de favoriser la chimiothérapie orale. Elle est bien tolérée et permet au patient de rester chez lui, voire de continuer à travailler. La chirurgie est de plus en plus pratiquée en ambulatoire, sans hospitalisation, notamment pour le cancer du sein. La radiothérapie est allégée : les doses administrées sont plus fortes mais aussi plus ciblées. La radiologie peut devenir une alternative à la chirurgie. On appelle cela la radiothérapie

interventionnelle. Il est possible désormais de détruire une tumeur par radiofréquence, en ambulatoire. Une pratique initiée par Bergonié. »

Soucis de financement

Par ailleurs, « les diagnostics vont bénéficier d'examen génétiques, avec création pour chaque malade d'une carte d'identité génétique qui déterminera un traitement très personnalisé ». Des points fondamentaux qui déjà permettent à des personnes touchées par la maladie de vivre mieux, d'être mieux soignées, moins isolés, plus sociabilisés mais n'ont, selon Josy Reiffers, « pas bénéficié de financements suffisants ».

« Nous espérons une mesure

d'urgence concernant l'examen des dossiers des patients qui autorisent les financements de ces nouveaux traitements - ils sont à ce jour beaucoup trop longs. La mesure n'est pas dans le plan. Du coup, la situation budgétaire des instituts de lutte contre le cancer en France est difficile. Un exemple ? Une consultation pour prescrire une chimiothérapie orale coûte le même tarif qu'une consultation chez le généraliste, 23 euros. Alors qu'elle nécessite de nombreux examens sophistiqués. Les centres de lutte contre le cancer sont un peu ébranlés par cet oubli du plan 3, tandis que les soins et la prise en charge des malades évoluent notablement. »

Quid du cancer chez les enfants ?

■ L'association girondine Eva pour la vie a des antennes partout en France. Elle rassemble des familles d'enfants victimes d'un cancer et a été créée par Corinne et Stéphane Vedrenne, les parents d'Eva, victime d'un cancer cérébral. Lors de la présentation du troisième plan cancer, ils ont vu rouge. « On a le sentiment que les enfants ont été abandonnés, s'insurgent Corinne et Stéphane Vedrenne. Le président a totalement ignoré les 500 enfants qui décèdent chaque année en France d'un cancer, il n'a pas parlé de l'urgence de financer une recherche consacrée à ces cancers pédiatriques. »

DES BESOINS SPÉCIFIQUES

Les parents d'Eva assurent qu'aujourd'hui « 2 % seulement des fonds anticancer sont alloués à la recherche sur les cancers pédiatriques. Or ces cancers nécessitent des traitements spécifiques. En trente ans, ils n'ont quasiment pas connu d'amélioration, notamment contre les tumeurs cérébrales, deuxième type de cancer chez les enfants. »

« La survie est améliorée grâce à des traitements pour adultes », souligne Stéphane Vedrenne. En effet, François Hollande, lors de la présentation de son plan, a parlé des enfants, évoquant pour ceux qui s'en sortent - et ils sont de plus en plus nombreux - un retour à la scolarité et à une vie sociale satisfaisante.

À ce jour, en France, le cancer est la première cause de mortalité par maladie chez l'enfant. Un enfant sur 440 développe un cancer avant ses 15 ans. La surveillance des cancers a permis de constater que leur nombre chez les enfants augmente de 1 à 2 % par an en Europe depuis trente ans. Le 15 février sera la Journée mondiale contre le cancer chez l'enfant.

I. C.

BIEN MANGER BIEN VIVRE

Les pâtes, délices de simplicité



Les pâtes sont pétries de qualités : bon marché, elles ont une valeur nutritionnelle élevée. Leurs glucides complexes

fournissent le carburant dont les muscles ont besoin pour l'effort... à condition de privilégier des pâtes au blé complet et une cuisson « al dente ».

Ociane, le partenaire de votre rubrique Santé, Bien-être



Avec les nouvelles garanties **ÉQUILIBRE** d'Ociane, faites des économies tout en restant bien protégé : vous êtes bien remboursé pour vos frais de santé les plus courants comme les plus coûteux, vous maîtrisez vos dépenses de lunettes en limitant leur renouvellement à une paire tous les 2 ans, vous conservez à votre charge une petite partie des dépenses de pharmacie et vous réduisez votre cotisation. Renseignez-vous vite !

303€*
d'économie

ociane.fr
0 810 100 200
N°Azur

* Ecart entre le tarif annuel 2014 en OS MOZ ÉQUILIBRE 200 et le tarif de la garantie classique Ociane de même niveau, pour une famille de 4 personnes (2 adultes âgés de 35 à 39 ans + 2 enfants de moins de 18 ans), domiciliée en Gironde.

Mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la Mutualité



mutuelle
OCIANE
Bien conseillé, bien protégé

L'ÉTUDE

Sédentarité : des maux des pieds à la tête

En France, 42 % de la population active passe plus de quatre heures par jour en position assise, et trois heures dix-sept devant un ordinateur. Or, à long terme, la sédentarité peut être à l'origine de troubles cognitifs, d'une dégénérescence musculaire, de maladies cardiovasculaires, d'obésité et de diabète. Selon une étude américaine (2010), la mortalité est 20 % plus élevée parmi les salariés les plus sédentaires, ceux qui restent assis plus de six heures par jour !